

APÉRO-CONCERT

DUO SYROCCO

Valses jazz & musiques trad'
d'Europe de l'Est🕒 18h30 · Cour de la Cinémathèque
Gratuit

TEMPS FORT

CARTE BLANCHE
NAHUEL PÉREZ BISCAYART :*El Auge del humano* de Eduardo Williams

🕒 21h30 · Cinéma ABC

LA
PELÍCULA

DIMANCHE 18 MARS 2018

SÉANCES SPÉCIALES

En présence de notre invitée d'honneur Paulina García :

Brooklyn village de Ira Sachs

🕒 13h40 · Cinéma American Cosmograph

Las Analfabetas de Moisés Sepúlveda

🕒 19h30 · Cinéma ABC

ÉVÈNEMENT

« Sur un air de Tango » :

Bal-démonstration par Tanguendo

🕒 14h30 · Hall de la cinémathèque

Suivi de la projection de *Café de los maestros* de Miguel Kohan

🕒 15h45 · Cinémathèque

FOCUS

Otra Mirada Alejo Muguillansky :

La vendedora de fósforos d'Alejo Muguillansky

🕒 17h30 · Cinémathèque

COMPÉTITION FICTION

Cinémathèque

🕒 19h15



EMPORTÉ PAR LES EAUX

ZAMA

LUCRECIA MARTEL · ARGENTINE, BRÉSIL, FRANCE,
MEXIQUE, ÉTATS-UNIS, PAYS-BAS, PORTUGAL 2017
1h55

À la fin du XVIII^e siècle, Zama est un fonctionnaire royal espagnol de petite envergure et petit pouvoir dans le Gran Chaco, la partie sud de l'Amérique latine. Il n'a qu'un rêve et qu'un espoir, avoir sa mutation pour Buenos Aires. Dans une société colonisatrice décadente, il va d'humiliation en humiliation tout en sachant se montrer féroce envers les esclaves venus d'Afrique. Pathétique et antipathique, il n'endosse pourtant pas un costume d'antihéros. Il se débat contre tout, contre sa folie et celle des autres.

D'après le roman éponyme d'Antonio di Benedetto, le film est éblouissant : œuvre picturale par le travail de la photogra-

phie et de la couleur, œuvre sonore par sa musique et ses silences, il conduit au plus loin dans la spirale de l'absurde. Des histoires affleurent, grâce au sourire d'un esclave ou à un défilé d'aveugles.

Art magique, le cinéma brouille les temporalités et le film confie aux images et aux sons une voie de déroute jusqu'à un renoncement ultime. *Zama* confirme que Lucrecia Martel est réellement une réalisatrice majeure. M.F.G.

Anne-Marie Métaillié, fondatrice et directrice des éditions Métaillié, a choisi pour sa carte blanche *La Ciénaga* de Lucrecia Martel, programmé le 20 mars à 19h30 et le 24 mars à 12h au cinéma l'ABC.

Cinémathèque

🕒 21h20



FIGURES DE L'INTIMITÉ

PROGRAMME COURTS-MÉTRAGES 1

Compétition Court-métrage

En présence de réalisateurs

Les deux programmes de courts-métrages en compétition fiction proposent des approches contrastées et complémentaires, posent différents regards sur l'individu, dans son intimité ou dans son rapport à la société. À chaque fois, les questions politiques prévalent. Le premier volet comporte cinq films qui interrogent le masque social, la simulation et la dissimulation, la parole et les silences, ce qui se dit, ce qui se tait. Comment percevons-nous les identités de genre dans nos sociétés ? Les frontières entre l'intime et le collectif sont minces, fragiles, parfois réversibles. Dans *Peñas*, tous les secrets,

les mystères et les violences imposés à l'enfance sont rendus perceptibles par la caméra de la Mexicaine Sheila Altamirano. *Lo que no se dice bajo el sol* d'Eduardo Esquivel, Mexicain également, capture l'instant où une femme se confronte à l'abandon de son mari, après avoir consacré sa vie à sa famille. *La Duda* de Juan Cáceres et *Hombre* de Juan Pablo Arias, deux réalisateurs chiliens, interrogent les limites de la construction de la masculinité et les difficultés de se l'approprier. Pour finir, *Apenas o que vocés precisa saber sobre mim* de la Brésilienne Maria Augusta V. Nunes dépasse la binarité des genres avec finesse et subtilité. Ce premier programme place le spectateur à la croisée des images, filmiques et sociales. L.G. & P.O.

COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

Cinéma ABC

🕒 17h45



TÔLE ET SOLIDARITÉ

COCAINE PRISON

VIOLETA AYALA · BOLIVIE, FRANCE 2017 · 1h16

Cocaine Prison décrit la trajectoire de trois personnages dont la vie a été bouleversée : un jeune homme emprisonné pour avoir transporté de la drogue à la frontière argentine ; un autre qui attend son procès depuis plus d'un an, sans succès ; et la sœur du premier, dernier lien avec l'extérieur, qui se bat pour faire sortir son frère. Ils sont enfermés dans la prison de San Sebastián, lieu misérable où seul l'argent permet d'espérer un peu de confort. L'injustice est criante, les détenus ne sont que les « petites mains » du trafic de drogue ;

contraints par la pauvreté à accepter un travail illégal, ils se retrouvent enfermés sans pouvoir se défendre, alors que ceux qui organisent le trafic et en tirent les bénéfices sont toujours libres et poursuivent leurs activités en toute impunité. Les familles ont le droit de venir visiter leurs proches, mais elles sont loin et les voyages coûtent cher, la plupart ne peuvent pas en supporter le prix.

La pauvreté aggrave leur peine et rend leur quotidien encore plus difficile. Un film coup de poing, souvent cocasse, sur le trafic de drogue, la prison et leur lien étroit avec la misère. C.C.

AUTRES FILMS EN COMPÉTITION PROJÉTÉS AUJOURD'HUI

📣 A MORIR A LOS DESIERTOS

MARTA FERRER CARNÉ · 1h25

En présence de la réalisatrice

🕒 14h · Cinéma ABC

📣 SINFONÍA PARA ANA

VIRNA MOLINA & ERNESTO ARDITO · 1h59

En présence des réalisateurs

🕒 16h15 · Cinéma ABC

📣 MATAR A JESÚS

LAURA MORA · 1h35

En présence de la réalisatrice

🕒 14h · Cinéma Gaumont Wilson

PALABRAS 

« ¿Sabes que creo yo? que no hay una forma fija de cómo ser hombre y ser mujer. De hecho hay muchísimas formas de ser, más que ser hombre y ser mujer »

« Tu sais ce que j'en pense ? qu'il n'y pas une manière d'être homme ou d'être femme. En fait, il y a de très nombreuses manières d'être, plus qu'être homme ou femme »

Dans *La duda*, de Juan Cáceres

AU FÉMININ

Cinémathèque
🕒 20h05

BARONESA

JULIANA ANTUNES · BRÉSIL 2017 · 1h10

Incursion dans la vie quotidienne de Andreia et Leidiane, qui se battent chaque jour pour tenir un présent fait de bouts de ficelles dans la Favela de Juliana à Belo Horizonte, au Brésil. C'est dans les arrière-cours de la favela que Juliana Antunes a choisi de poser sa caméra, montrant ainsi une réalité sous un point de vue plus rarement donné à voir.

Dans un réalisme qui vient emprunter certains codes à la fiction, elle capte en toute simplicité la beauté et la force de ces femmes qui, prises au piège de leur histoire et de ces murs, au milieu des couleurs et de la lumière vive du Brésil, se démènent pour survivre et tenter d'offrir à leurs enfants une vie un tout petit peu meilleure que la leur... Tous les sujets sont ici passés en revue à travers leurs discussions décomplexées. Hors-champ, l'interminable et omniprésente guerre des gangs, jamais montrée, menace à chaque seconde leur vie, celle de leurs enfants et le rêve de l'une d'entre elle: quitter Juliana pour rejoindre la favela voisine, Baronesa. A.B.

Le terme « favela » vient de « favela » qui est le nom populaire du *Jatropha Phyllacantha*, un grand arbuste de la famille des euphorbiacées. Dans la périphérie de Belo Horizonte, au Brésil, les favelas portent des noms de femmes.

DANIELA VEGA



Beaucoup de vies dans une vie. Cela pourrait être la devise de Daniela Vega, actrice chilienne autodidacte. Chanteuse lyrique, mannequin, serveuse, coiffeuse, la première héroïne trans à avoir été récompensée par l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, la première trans à avoir présenté un film aux Oscars. Avec les mots « dignité, résistance et révolte », qu'elle a prononcés tel un sortilège lors d'une remise de prix, Daniela Vega ébrèche les certitudes quant à l'identité et au genre. « Pousser les limites de la pensée », dit-elle. « En tant qu'artiste, je cherche à questionner certains espaces, comme par exemple les espaces familiaux, ou ceux de la moralité, ou encore la relation entre les deux. Quel type de famille construit-on, quel type de corps habite-t-on ? Il se trouve qu'il y a des corps interdits, mais pourquoi ? Qui a dit que nous ne pouvons pas habiter certains corps, ceux qui ne s'ajustent pas à l'idée commune ? D'où vient cette volonté d'interdire ? ». Avec un aplomb autant poignant que désarmant, Vega interprète dans les deux films, *La visite* et *Une femme fantastique*, des femmes déterminées à vivre dans un monde qui les renie. « Nous ne sommes pas venus demander la permission pour être ce que nous sommes, que nous soyons trans ou pas, simplement, nous sommes comme nous sommes ». Et, tel que son personnage Marina, elle affirme « aimer chanter de l'opéra et aimer les hommes beaux, rien de plus ». P.O.

• *Une femme fantastique* de Sebastián Lelio sera projeté au cinéma Le Cratère le 18 mars à 19h25, le 22 mars à 20h35 et le 27 mars à 20h55.

DÉCOUVERTES

Au volant

Jusqu'où peut aller le désir d'enfant ? Malena est prête à contourner le système légal et à parcourir plusieurs centaines de kilomètres pour parvenir à ses fins. Cependant, si une adoption en règle est un long processus, la jeune femme se retrouve confrontée, une fois sur place, aux entraves que peut présenter une procédure clandestine. Ce que Malena pensait acquis devient incertain, des événements viennent contredire sa volonté d'adoption. L'instabilité de sa condition ressort des nombreuses séquences où elle est au volant de sa voiture traversant les différents états émotionnels provoqués par les circonstances.

À la fois drame familial et road movie, *Notre enfant* se focalise sur la possibilité d'adopter, où le bébé devient l'enjeu d'une quête et autour duquel se cristallisent des problématiques individuelles et sociales. E.F.

NOTRE ENFANT

DIEGO LERMAN · ARGENTINE, FRANCE, BRÉSIL, POLOGNE, ALLEMAGNE, DANEMARK 2017 · 1h35



Au cinéma ABC:

- 🕒 18/03 · 16h
- 🕒 21/03 · 20h
- 🕒 23/03 · 12h

DE LA VIOLENCE À LA RÉVOLTE



Abus, viols, rapports de domination: les violences sexuelles sont une cassure de l'être, une brisure des liens. Crime contre un individu et contre la communauté, la violence, lorsqu'elle est dénoncée ou représentée, crève l'écran. Elle est le point aveugle où le regard achoppe.

Les documentaires argentins *Primas* et *La Cena blanca de Romina* rapportent des violences vécues, des histoires de vie qui entrent en résonance avec les rapports de domination de toutes les sociétés patriarcales. La parole des femmes se fait témoignage pour briser les lois du silence. L'itinéraire filmique devient alors processus de reconstruction, celle d'une vie, d'un corps qu'il s'agit de

reconnaître - puisqu'il s'agit de naître à nouveau et avec - pour recréer une identité dérobée.

Le rapport au corps, méconnu, usurpé, est bien au centre des réflexions lorsque les femmes sont considérées comme les médias du désir des hommes et les véhicules de ceux qu'elles mettent au monde, lorsqu'elles ne peuvent choisir leur sexualité ou leur grossesse. Ce que le cinéma dénonce par la matérialité de l'image, c'est la possibilité d'être-là dans le monde. La fiction, quant à elle, re-présente la violence, elle la réinvente pour figurer un réel traumatique. Au cœur de la destruction, un lieu de rage, de résistance peut voir le jour et renverser les rapports de domination. Dans *Princesita* ou dans *Chocó*, film de Jhonny Hendrix Hinestroza sélectionné à Cinélatino en 2013, la révolte contre l'oppression devient mise à mort symbolique du patriarcat. Le cinéma, en créant un autre univers fictionnel ou en reconstruisant ce qui a été détruit, compose un autre univers politique. L.G.

- *Primas* de Laura Bari sera projeté au cinéma ABC le 20 mars à 13h45 et le 22 mars à 17h35.
- *Princesita* de Marialy Rivas sera projeté à la Cinémathèque le 20 mars à 13h45 et au cinéma Gaumont Wilson le 23 mars à 21h30.
- *La Cena blanca de Romina* de Francisco Rizzi et Hernán Martín sera projeté à la Cinémathèque le 19 mars à 20h et le 21 mars à 12h30

SAVIEZ-VOUS QUE...

... le premier concert-démonstration de tango des Rencontres a eu lieu en 1999 avec l'association toulousaine Tanguendo, dans la cour de la Cinémathèque ?

En 2004, un programme de six films a été consacré au tango, renouvelé en 2008 par Toulouse tango avec cinq films projetés. Le partenariat avec Tanguendo, cheville ouvrière essentielle de la vie locale du tango, est toujours vivace. Les samedi 17 et dimanche 18 mars, deux films, un atelier danse et musique ainsi que des démonstrations sont programmés dans le cadre du festival.



Photo: Piernick Pavaldech

REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Entrevues, analyses filmiques, extrait de scénario: focus sur le cinéma colombien.

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente: à l'accueil public et toute l'année à Ombres Blanches, Terra Nova et aux PUM.



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinemas d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA

Directeur de publication: Francis Saint-Dizier
Coordination générale: Muriel Justis

Coordination: Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page: Barbara Govin
Rédacteurs: Claire Courtial, Erica Farge, Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin, Paula Oróstica

Imprimé et plié par nos soins ! Ne pas jeter sur la voie publique